

Colloque Le rôle central des croyances dans l'existence humaine
RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

Conference The central role of beliefs in human experience
ABSTRACTS

MERCREDI 19 JUIN 2024 (JOUR 1)

<p>10 h à 11 h</p>	<p>Sheldon Solomon (Skidmore College)</p> <p>Title: <i>The Existential Function of Beliefs</i> (présentation en anglais) <i>Titre : La fonction existentielle des croyances</i></p> <p><u>Abstract:</u> "People die and murder, nurture and protect, go to any extreme, in behalf of their conception of the real. More to the point, perhaps, they live out the details of their daily lives in terms of what they conceive to be real: not just rocks and mountains and storms at sea, but friendship, love, respect are known as false or real...This is the domain of meaning making, without which human beings in every culture fall into terror. The product of meaning making is Reality. So how human beings construct their meanings needs necessarily to be at the center of the study of the human condition."</p> <p>-Jerome Bruner, (Introduction to Bradd Shore's Culture in Mind, 1998)</p> <p>From an existential perspective, beliefs serve to buffer death anxiety by conferring a sense that one is a person of value in a world of meaning in pursuit of immortality. I will present evidence in support of this conception of human behavior, and then consider the implications these ideas for improving clinical practice and fostering social progress.</p> <p><u>Résumé:</u> "Les gens meurent et tuent, soignent et protègent, vont jusqu'aux extrêmes, au nom de leur conception du réel. De façon plus juste, peut-être, ils vivent les détails de leur vie quotidienne en fonction de ce qu'ils considèrent comme réel : non seulement les rochers, les montagnes et les tempêtes en mer, mais aussi l'amitié, l'amour et le respect sont considérés comme faux ou réels... C'est le domaine de la création de sens, sans lequel les êtres humains de toutes les cultures sombrent dans la terreur. Le produit de la création de sens est la Réalité. La façon dont les êtres humains répondent à leur besoin de sens doit donc nécessairement être au centre de l'étude de la condition humaine."</p> <p>-Jerome Bruner, (Introduction to Bradd Shore's Culture in Mind, 1998, traduction libre)</p> <p>D'un point de vue existentiel, les croyances servent à atténuer l'angoisse de la mort en conférant aux individus le sentiment d'être une personne de valeur dans un monde de sens à la recherche de l'immortalité. Je présenterai des preuves à l'appui de cette conception du comportement humain, puis j'examinerai les implications de ces idées pour l'amélioration de la pratique clinique et la promotion du progrès social.</p>
----------------------------	---

<p>11 h à 12 h</p>	<p>Todd Williams (Grand Valley State University)</p> <p><u>Title</u> : <i>The Seasons Have Changed, but I Have Not</i> (présentation en anglais) <u>Titre</u>: <i>Les temps ont changé, mais je suis demeuré le même</i></p> <p><u>Abstract</u>: Experimental evidence indicates that people show poor awareness of change across multiple domains including their beliefs, attitudes and even health. We will argue that the underlying cause of this memory bias is our tendency to re-construct these past states using information that is salient at the time of recollection. The ramifications of this memory bias will be discussed relative to the concepts of self, political identity, health and existential well-being.</p> <p><u>Résumé</u>: Des preuves expérimentales indiquent que les gens sont peu conscients des changements dans de nombreux domaines, y compris ceux concernant leurs croyances, leurs attitudes et même leur santé. Nous soutiendrons que la cause sous-jacente de ce biais de mémoire est notre tendance à reconstruire ces états passés en utilisant les informations qui sont saillantes au moment du souvenir. Les ramifications de ce biais de mémoire seront discutées par rapport aux concepts de soi, d'identité politique, de santé et de bien-être existentiel.</p>
<p>13 h à 14 h</p>	<p>Richard Bourhis (Université du Québec à Montréal)</p> <p><u>Titre</u> : <i>Politiques d'intégration et orientations d'acculturations des immigrants et des communautés d'accueil : le Modèle d'acculturation interactif</i> (présentation en français) <u>Title</u>: <i>Integration policies and acculturation orientations for immigrants and host communities: the Interactive Acculturation Model</i></p> <p><u>Résumé</u> : Selon le Modèle d'acculturation interactif (MAI), les politiques d'intégrations des immigrants adoptées par les gouvernements nationaux, régionaux et municipaux peuvent varier en fonction d'un continuum regroupant les idéologies pluraliste, civique, assimilationniste et exclusionniste. Ces politiques d'intégration ont un impact sur les orientations d'acculturations à la fois pour les minoritaires membres des communautés immigrantes et pour les membres majoritaires du pays d'accueil. L'acculturation est le processus bidirectionnel de changement qui se produit lorsque deux groupes ethnoculturels entrent en contact soutenu l'un avec l'autre, impliquant que chacun de ces groupes est influencé et transformé par ses interactions interculturelles. Le MAI tient compte : 1) des orientations d'acculturation adoptées par les membres des communautés immigrantes qui sont l'individualisme, l'intégrationnisme, l'assimilationnisme, le séparatisme, et la marginalisation; 2) des orientations d'acculturations endossées par les membres de la communauté d'accueil envers les groupes d'immigrants valorisés et dévalorisés qui sont l'individualisme, l'intégrationnisme, l'intégrationnisme de transformation, l'assimilationnisme, le ségrégationnisme et l'exclusionnisme. 3) du profil psychologique et politique des personnes endossant ces orientations d'acculturations, 4) des relations interpersonnelles et intergroupes qui se situent sur un continuum allant de relations harmonieuses, problématiques et conflictuelles. La présentation offre un survol d'études empiriques du MAI entreprises avec des répondants immigrants et des membres des communautés d'accueils de pays et régions variant selon les politiques d'immigration et d'intégration.</p> <p><u>Abstract</u> : According to the Interactive Acculturation Model (IAM), immigrant integration policies adopted by national, regional and municipal governments can vary along a continuum of pluralist, civic, assimilationist and exclusionist ideologies. These integration policies have an impact on acculturation orientations for both minority members of immigrant communities and majority members of the host country. Acculturation is the two-way process of change that occurs when two ethnocultural groups come into sustained contact with each other, implying that each of these groups is influenced and transformed by its intercultural interactions. MAI takes into account: 1) the acculturation orientations adopted by members of immigrant communities, which are individualism, integrationism, assimilationism, separatism and marginalization; 2) the acculturation orientations endorsed by members of the host community towards valued and devalued immigrant groups, which are individualism, integrationism, transformative integrationism, assimilationism, segregationism and exclusionism. 3) the psychological and political profile of the people who endorse these acculturation orientations, 4) interpersonal and intergroup relations, which are situated on a continuum ranging from harmonious, problematic and conflictual relationships. The presentation provides an overview of MAI's empirical studies undertaken with immigrant respondents and host community members from countries and regions with varying immigration and integration policies.</p>

<p>14 h à 14 h 30</p>	<p>Saïd Bergheul (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)</p> <p><u>Titre:</u> <i>La croyance des pères immigrants vs la croyance des intervenant.es : Pour une intervention interculturelle qui permet de construire des ponts</i> (présentation en français) <u>Title:</u> The beliefs of immigrant fathers vs. the beliefs of the psychosocial practioners: For an intercultural intervention that helps build bridges</p> <p><u>Résumé :</u> Depuis plusieurs années, notre équipe de recherche s'est consacrée à l'étude de la paternité en contexte migratoire, un domaine qui requiert une attention accrue en raison des défis uniques auxquels font face les pères immigrants (Bergheul, 2019; Bergheul et al., 2022; Bergheul et Ramdé, 2024). Nous avons commencé en 2000 avec une enquête réalisée en Abitibi-Témiscamingue portant sur 10 pères immigrants africains. En 2022, nous avons élargi notre recherche avec une enquête au Québec, impliquant 50 pères immigrants de différentes origines. Actuellement, nous travaillons sur un projet visant à implanter un programme à la Mosaïque interculturelle en Abitibi, au centre multiethnique du Québec et au Cafi de Moncton destiné à augmenter l'engagement des pères immigrants. Parallèlement, nous collaborons actuellement avec le Regroupement de la valorisation de la Paternité (RVP) sur un projet financé par le (MIFI). Ce projet consiste à former des organismes québécois intervenant auprès des pères immigrants et à créer des outils d'intervention interculturelle adaptés. Notre travail sur le terrain a mis en lumière certaines croyances des intervenants et des pères immigrants qui peuvent entraver l'établissement de liens efficaces et une meilleure intervention. Les intervenants peuvent, par exemple, avoir des idées préconçues sur les rôles familiaux des pères immigrants, tandis que ces derniers peuvent avoir des croyances vis-à-vis des intervenant.es. Ces différences culturelles rendent parfois difficile l'établissement de relations de confiance et d'intervention efficace. Dans cette communication, nous proposons des principes d'intervention interculturelle destinés à établir des liens solides entre les intervenants et les pères immigrants.</p> <p><u>Abstract :</u> For several years, our research team has been dedicated to the study of fatherhood in a migratory context, an area that requires increased attention due to the unique challenges faced by immigrant fathers (Bergheul, 2019; Bergheul et al., 2022; Bergheul and Ramdé, 2024). We began in 2000 with a survey of 10 African immigrant fathers in Abitibi-Témiscamingue. In 2022, we expanded our research with a survey in Quebec, involving 50 immigrant fathers of different origins. We are currently working on a project to implement a program at the Mosaïque interculturelle in Abitibi, the Centre multiethnique in Quebec and Cafi in Moncton, designed to increase the involvement of immigrant fathers. At the same time, we are currently collaborating with the Regroupement de la valorisation de la Paternité (RVP) on a project funded by the MIFI. This project involves training Quebec organizations working with immigrant fathers and creating adapted intercultural intervention tools. Our work in the field has highlighted certain beliefs held by practitioners and immigrant fathers that can hinder the establishment of effective links and better intervention. For example, practitioners may have preconceived ideas about immigrant fathers' family roles, while immigrant fathers may have beliefs about caregivers. These cultural differences sometimes make it difficult to establish trusting relationships and effective intervention. In this presentation, we propose principles of intercultural intervention designed to build strong links between practitioners and immigrant fathers.</p>
<p>14 h 45 à 15 h 15</p>	<p>Serigne Touba Mbacké Gueye (Université du Québec en Abitibi Témiscamingue)</p> <p><u>Titre:</u> <i>Croyances et intervention sociale : l'« agir » professionnel à l'épreuve de la déontologie et l'éthique</i> (présentation en français) <u>Titre :</u> <i>Beliefs and social intervention: professional "action" put to the test of deontology and ethics</i></p> <p><u>Résumé :</u> À observer de très près ce qui se passe après la formation en travail social, plusieurs facteurs ou éléments se dégagent, lesquels façonnent et orientent les différentes trajectoires professionnelles qui se dessinent au fil du temps. En effet, ce serait réducteur de dire que les travailleurs sociaux sont des professionnels exclusivement laïques abstraction faite de leurs croyances et convictions. Tout comme c'est de l'ordre de la simplification à outrance que de considérer qu'ils sont des agents de changement social enclins à appliquer sans réfléchir, s'adapter sans comprendre et agir sans contextualiser. Dans le monde de l'intervention sociale, les diversités de postures, de vues et de conceptions sont de mise ouvrant ainsi une large avenue aux choix interventionnels des travailleurs sociaux. Si certains d'entre eux sont plus prompts à intervenir selon les règles déontologiques, d'autres, en revanche, se voient sommés de ne pas laisser l'éthique en rade quitte à braver les interdits et bousculer l'ordre idéologico-managérial établi. Entre le marteau de la survalorisation de l'agir objectif et l'enclume de la réflexivité subjective, le travailleur social se cherche sans cesse avec comme ligne de mire la conservation de la conscience professionnelle. L'acte professionnel n'est, ce faisant, jamais dénué de croyance tantôt sous-tendue par l'objectivité professionnelle (croire à), tantôt engouffrée dans la foi des convictions singulières (croire en). Le fait est que la formation du travailleur social</p>

s'offre à voir comme un lieu par excellence où se heurtent des voix divergentes au carrefour de plusieurs horizons ouverts. Autant, il est possible d'avoir, à l'issue de cette formation, des professionnels voués à la tâche et appliquant les procédures à la lettre, autant il est fréquent de voir d'autres qui s'inscrivent dans une logique intersubjective qui défie parfois la déontologie et ouvre la voie à l'éthique. Avec les nouvelles formes managériales qui privilégient des pratiques évaluatives objectives, à tout point de vue, des travailleurs sociaux se trouvent souvent piégés par la croyance à la performance et au rendement. C'est ce qu'il est convenu d'appeler la croyance à l'excellence et l'efficacité qui sont parfois un décalque de la volonté de certains travailleurs sociaux de se rapprocher du domaine médical.

Une telle posture professionnelle devient de plus en plus éparpillée dans les milieux de pratique imposant, par conséquent, aux institutions académiques de mettre davantage l'accent sur des formations de plus en plus pratiques, lesquelles ont pour risque majeur d'établir une technicisation à outrance de l'acte professionnel. Cependant, toute la formation n'est pas exclusivement axée sur le pragmatisme dans l'intervention, l'objectivation de l'usager et la technique; la dimension réflexive est, en réalité, bien présente tout au long du parcours universitaire. Dans un monde de plus en plus multidimensionnel et inclusif, l'acte professionnel ne saurait faire l'économie de reconnaître les croyances des sujets (travailleurs sociaux) qui interviennent dans le social, lesquelles (croyances) ne font que renforcer l'humanisme et l'empathie. Intervenir dans la foi de ses propres convictions ne serait-il pas de l'ordre du souhaitable si l'on sait que l'éthique de conviction est bien complémentaire à l'éthique de responsabilité ? Prendre la laïcité comme boussole de l'intervention psychosociale n'est-il pas un piège à l'intersubjectivité ? L'hypertrophie de la déontologie n'est-il pas un frein à la réflexivité éthique ? Autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre tout au long de notre communication.

Abstract : A close look at what happens after social work training reveals a number of factors or elements that shape and direct the different professional trajectories that emerge over time. Indeed, it would be reductive to say that social workers are exclusively secular professionals, regardless of their beliefs and convictions. Just as it would be an oversimplification to consider them as agents of social change, inclined to apply without thinking, adapt without understanding and act without contextualizing. In the world of social intervention, a diversity of postures, views and conceptions is the order of the day, opening up a wide avenue of intervention choices for social workers. While some are quicker to intervene in accordance with the rules of deontology, others, on the other hand, are urged not to let ethics get in the way, even if it means defying prohibitions and upsetting the established ideological-managerial order. Between the hammer of the overemphasis on objective action and the anvil of subjective reflexivity, social workers are constantly searching for ways to preserve their professional conscience. In so doing, the professional act is never devoid of belief, sometimes underpinned by professional objectivity (believing in), sometimes engulfed in the faith of singular convictions (believing in).

The fact is, social worker training is a place par excellence where divergent voices collide at the crossroads of several open horizons. Just as it is possible to have professionals who are dedicated to the task and apply procedures to the letter, so it is common to see others who adopt an intersubjective logic that sometimes defies deontology and opens the way to ethics. With new forms of management favoring objective evaluative practices in every respect, social workers often find themselves trapped by a belief in performance and output. It's a belief in excellence and efficiency that sometimes mirrors the desire of some social workers to resemble the medical field. This kind of professional posture is becoming more and more scattered across practice settings, forcing academic institutions to place greater emphasis on increasingly practical training, which runs the major risk of establishing an over-technicalization of the professional act. However, not all training is focused exclusively on pragmatism in intervention, objectification of the user and technique; the reflective dimension is, in fact, present throughout the academic career. In an increasingly multi-dimensional and inclusive world, the professional act cannot do without recognizing the beliefs of the subjects (social workers) involved in social work, which (beliefs) only serve to reinforce humanism and empathy. Wouldn't it be desirable to intervene in the faith of one's own convictions, given that the ethics of conviction are complementary to the ethics of responsibility? Isn't taking secularism as a compass for psychosocial intervention a trap for intersubjectivity? Isn't the hypertrophy of deontology a brake on ethical reflexivity? These are just some of the questions we'll be attempting to answer throughout this presentation.

15 h 15
à
15 h 45

Claudia Bonilla (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

Titre : *Tensions entre le cadre laïque du travail social et les questions existentielles des personnes : quelle place accorder à la spiritualité des interventions auprès des individus ?* (présentation en français)

Title : *Tensions between the secular framework of social work and people's existential questions: what place should be given to the spirituality of interventions with individuals?*

Résumé : La spiritualité a un caractère universel, partagé autant par les religions que par des philosophies séculières. Elle englobe la quête de sens et la pensée de l'homme vers la transcendance (Charron, 2018). Ainsi, chaque époque a une conception du monde avec des présupposés et un rapport différent au religieux qui amène une vision différente du monde selon les idéologies séculières (Grand'Maison, 2004; Taylor, 2007).

L'intégration de la spiritualité en travail social est notamment influencée par les croyances personnelles du travailleur social, la place octroyée à la spiritualité lors de sa formation et les orientations étatiques prônant la laïcité. Les croyances des personnes influencent leur conception du monde et par conséquent, le sens qu'elles donnent aux événements et aux problèmes, ce qui implique pour l'intervenant social, l'interprétation de la situation et les solutions proposées aux problèmes rencontrés par les personnes.

L'outil d'évaluation du fonctionnement social prescrit par l'OTSTCFQ prescrit de considérer la dimension spirituelle tout comme « l'identité socioculturelle, dont l'origine sociale, les pratiques religieuses ou spirituelles, la culture d'appartenance, les croyances et les valeurs culturelles » (Boily et al., 2011, p. 17). Le travailleur social doit aussi tenir compte des ressources de la personne et de leur accessibilité, soit les « institutions scolaires ou religieuses » (p. 18). Senreich (2013) explique que l'exploration de la spiritualité permet de comprendre le regard des personnes sur leurs problèmes puisqu'elle affecte leur perception tant au niveau social, psychologique que biologique.

Lavoie (2019) s'est penché sur la place de la religion dans les institutions publiques au Québec comme fondement normatif et comme outil d'intervention. Se basant sur l'éthique du pluralisme, qui reconnaît la possibilité de cohabitation des multiples convictions dans l'espace public, l'auteur soutient que la religion peut avoir une place en tant qu'outil d'intervention favorisant la compréhension globale de la situation de la personne. L'auteur conclut que dans un souci praxéologique, l'action publique devrait prendre en compte la présence de la religion dans la société afin de mieux représenter la population puisque les politiques publiques et les règlements résultent d'une légifération par les agents publics, et sont à l'origine de l'action publique qui favorise indirectement l'acceptabilité sociale et l'intégration au niveau des institutions publiques (Lavoie, 2019). Dans le même ordre d'idées, Ward (2018) considère que de faire abstraction des croyances des personnes équivaut à un « daltonisme social ».

Abstract : Spirituality is universal, shared by religions and secular philosophies alike. It encompasses man's search for meaning and his contemplation of transcendence (Charron, 2018). Thus, each era has its own worldview with different assumptions and a different relationship with religion, leading to a different vision of the world according to secular ideologies (Grand'Maison, 2004; Taylor, 2007).

The integration of spirituality in social work is particularly influenced by the personal beliefs of the social worker, the place given to spirituality in his or her training, and government policies that advocate secularism. People's beliefs influence their view of the world and, consequently, the meaning they give to events and problems. For the social worker, this means interpreting the situation and proposing solutions to people's problems.

The social functioning assessment tool prescribed by the OTSTCFQ requires consideration of the spiritual dimension as well as "socio-cultural identity, including social origin, religious or spiritual practices, culture of belonging, cultural beliefs and values" (Boily et al., 2011, p. 17). The social worker must also consider the person's resources and their accessibility, i.e., "educational or religious institutions" (p. 18). Senreich (2013) explains that the exploration of spirituality allows us to understand how people view their problems since it affects their perception on a social, psychological and biological level.

	<p>Lavoie (2019) looked at the place of religion in public institutions in Quebec as a normative foundation and as an intervention tool. Based on the ethics of pluralism, which recognizes the possibility of coexistence of multiple convictions in the public space, the author maintains that religion can have a place as an intervention tool promoting global understanding of the situation. of the person. The author concludes that from a praxeological concern, public action should take into account the presence of religion in society in order to better represent the population since public policies and regulations result from legislation by public agents and are at the origin of public action which indirectly promotes social acceptability and integration at the level of public institutions (Lavoie, 2019). In the same vein, Ward (2018) considers that ignoring people’s beliefs amounts to “social color blindness”.</p>
<p>16 h à 16 h 30</p>	<p>Ingrid Jasor (UQAM et Université des Antilles-Pôle Guadeloupe)</p> <p><u>Titre</u>: <i>À l’origine des croyances dans le parcours de vie personnelle et professionnelle des enseignants de langues : une enquête narrative visuelle en Guadeloupe</i> (présentation en français) <u>Title</u> : At the origin of beliefs in the personal and professional life of language teachers: a visual narrative investigation in Guadeloupe</p> <p><u>Abstract</u> : Coming from the Latin word credere, beliefs immediately reveal a double cognitive and affective dimension that it may seem difficult to identify in human existence. However, they offer essential information on the construction of individual and collective identities allowing us to understand the way in which an individual or a group of individuals see the world around them. If beliefs affect a considerable number of areas, this poster communication focuses on doctoral research at the confluence of the fields of educational sciences, teaching of second and foreign languages (L2/LÉ) but also cognitive sciences and psycho-sociology. Furthermore, this study falls within the specific framework of language minority (Blanchet, 2005), which is defined by the depreciation of the political, economic, social and historical status of a language, here the Creole language in Guadeloupe. Both a French overseas department and region, the Guadeloupean archipelago is the cradle of this language which coexists with the only official language of the territory: French. Although a major language of socialization, Creole nevertheless struggles to take its place in a school space dominated by French as the language of instruction. This complex relationship of homotopic diglossia (Bernabé, 2004) where the two languages coexist but always for the benefit of French invites us to question the beliefs which are associated with Creole in the context of the teaching of an L2/LÉ such as English. From a perspective of recognizing plurilingualism and promoting linguistic diversity, it becomes fundamental for L2/LÉ teachers to rely on the already existing linguistic skills of learners in their practices. Therefore, taking into account the very strong link that exists between the awareness of beliefs and teaching practices (Erling and Moore, 2021), this study aims to identify the beliefs of teachers of English L2/ Guadeloupeans in relation to the Creole language based on their personal and professional life journeys. The study thus attempts to redefine the beliefs of teachers through the prism of the theory of social representations (Moscovici, 1961/1976) and the social representations of languages (Castellotti and Moore, 2002) on the one hand , then on the other that of (language) teacher cognition which gave rise to the concept of teachers' beliefs and which focuses on the thoughts, knowledge and actions of teachers (Borg, 2019). To do this, a visual narrative investigation (Sairanen and Kumpulainen, 2014) reveals the process of belief formation using a multi-methodological approach (Abric, 1994). Thus, the investigation uses micro-phenomenological interviews (Breton, 2022) which are based on salient moments of life experience and mapped audio-visual stories which are based on the visual narration of the linguistic framework of beliefs teachers linked to the minority language and the Guadeloupean territory. By consciously revisiting parts of life, participating teachers are invited to reflect on the way in which their beliefs towards the minority language have been integrated and to consider their possible impact in their teaching practices.</p>
<p>16 h 30 à 17 h</p>	<p>Yannick Sanschagrin (Université du Québec en Abitibi Témiscamingue)</p> <p><u>Titre</u>: <i>Comment faire de l’économie autrement?</i> (présentation en français) <u>Title</u> : <i>How can we do economic exchange differently?</i></p> <p><u>Résumé</u> : Le réalisme capitalisme est le concept développé par Mark Fisher (2009) servant à désigner l’idéologie selon laquelle il n’y aurait aucune alternative possible à l’économie capitaliste. Ce discours devenu paradigme viendrait autant des tenants du capitalisme que de ses détracteurs (Fisher, 2011). Cependant, plusieurs recherches, historiques, ethnographiques, sociologiques, anthropologiques, etc. prouvent l’existence, et parfois la coexistence, de systèmes économiques forts et stables sans lien avec le capitalisme. Dans la discipline anthropologique, nous pouvons citer les systèmes d’échange basés sur le don (Malinowski, 1922; Mauss, 1923), les modes de production basés sur la famille (Sahlins, 1974) ou encore les moyens de subsistance développés en fonction de la faune et la flore environnantes (Evans-Pritchard, 1940). Ces quelques exemples observés dans des organisations autochtones sont l’une des multiples</p>

	<p>preuves qu'il a été possible qu'une société ait eu des organisations économiques stables sans les fondements capitalistes que nous connaissons. Même aujourd'hui, il nous est possible d'observer des systèmes économiques différents, cette fois au sein même des sociétés occidentales. Il devient donc clair que le tout capitaliste relève plus de la croyance que d'un état de fait.</p> <p>Cette présentation, dont l'objectif est de présenter le changement social dans la sphère économique (production, échange, consommation) vise à répondre à la question : « comment faire de l'économie autrement? » en se basant sur l'une des six conditions de changement de système (six conditions of systems change) (Kania, Kramer et Senge, 2018), soit les modèles mentaux. Par ce procédé, nous pourrions déconstruire certains fondements du système économique dominant tout en présentant des modèles économiques à petite échelle qui se sont développés récemment en occident, soit les réseaux de monnaies alternatives (Blanc, 2018, Sanschagrín, 2021). L'étude de ces réseaux monétaires hétéroclites, s'appuyant tantôt en totalité des principes capitalistes, tantôt les rejetant en totalité selon le réseau, permettent non seulement de constater qu'il n'y a pas qu'une seule façon de faire de l'économie, mais également qu'il est possible, d'un point de vue collectif, de s'approprier une partie de l'économie et de l'assujettir à des valeurs sociales importantes pour la communauté dans laquelle l'économie se pratique. Finalement, il sera question des limites relevant des modèles mentaux auxquelles ces réseaux sont susceptibles de faire face. En effet, mon étude de terrain (Sanschagrín, 2021) démontre que l'absence de remises en question ou la conservation de certaines conceptions peut freiner le développement de ce type de réseau.</p> <p><u>Abstract</u> : Capitalism realism is the concept developed by Mark Fisher (2009) used to designate the ideology according to which there is no possible alternative to the capitalist economy. This discourse which has become paradigm comes as much from the supporters of capitalism as from its detractors (Fisher, 2011). However, several studies, historical, ethnographic, sociological, anthropological, etc. prove the existence, and sometimes the coexistence, of strong and stable economic systems unrelated to capitalism. In the anthropological discipline, we can cite exchange systems based on gifts (Malinowski, 1922; Mauss, 1923), modes of production based on the family (Sahlins, 1974) or even means of subsistence developed according to the surrounding fauna and flora (Evans-Pritchard, 1940). These few examples observed in indigenous organizations are one of the multiple proofs that it was possible for a society to have had stable economic organizations without the capitalist foundations that we know. Even today, we can observe different economic systems, this time within Western societies. It therefore becomes clear that the capitalist whole is more a matter of belief than a state of affairs.</p> <p>This presentation, the objective of which is to present social change in the economic sphere (production, exchange, consumption) aims to answer the question: "how can we do the economy differently? » based on one of the six conditions of systems change (Kania, Kramer and Senge, 2018), namely mental models. Through this process, we will be able to deconstruct certain foundations of the dominant economic system while presenting small-scale economic models that have recently developed in the West, i.e. alternative currency networks (Blanc, 2018, Sanschagrín, 2021). The study of these heterogeneous monetary networks, sometimes relying entirely on capitalist principles, sometimes rejecting them entirely depending on the network, not only allows us to note that there is not only one way to make money. economy, but also that it is possible, from a collective point of view, to appropriate part of the economy and to subject it to social values important for the community in which the economy is practiced. Finally, we will discuss the limits relating to the mental models that these networks are likely to face. Indeed, my field study (Sanschagrín, 2021) demonstrates that the absence of questioning or the conservation of certain conceptions can slow down the development of this type of network.</p>
--	---

JEUDI 20 JUIN 2024 (JOUR 2)

<p>9 h à 10 h</p>	<p>Marc-Kevin Daoust et Marie Laplante-Anfossi (École de technologie supérieure et Université du Québec à Montréal)</p> <p><u>Titre</u>: <i>Croyances complotistes, normes épistémiques et enseignement de la rationalité</i> (Présentation en français) <u>Title</u>: <i>Conspiracy beliefs, epistemic norms and the teaching of rationality</i></p> <p><u>Résumé</u> : Les démocraties libérales comme le Canada n'échappent pas à la diffusion de propos complotistes. Le conspirationnisme ne respecte pas tous les idéaux de la pensée critique et rationnelle. Cela dit, le discours complotiste accorde une grande importance à quelques éléments de la pensée rationnelle. Cela soulève différentes questions théoriques et pratiques, dont les suivantes: Quelle est la relation entre pensée complotiste et pensée critique? Quelles sont les relations entre les différents desiderata de la pensée critique, comme le raisonnement valide et</p>
---------------------------	--

	<p>explicite, la remise en question de l'autorité, la cohérence, la justification et l'ouverture aux données probantes? Afin d'apporter un éclairage à ces questions, nous clarifions la relation entre la cohérence et les visions du monde complotistes. Plusieurs études en psychologie traitent de la place de la cohérence dans les théories du complot. Or, ce concept est polysémique, et la notion de cohérence abordée dans ces différentes études n'est pas exactement la même. Puis, nous suggérons que certains idéaux de la pensée critique, comme la cohérence et la remise en question de l'autorité, sont inséparables de d'autres desiderata. Valoriser ces idéaux indépendamment de d'autres objectifs serait une erreur. Finalement, nous explorons comment ces constats peuvent être intégrés à la formation générale en philosophie au Québec.</p> <p><u>Abstract</u>: Liberal democracies like Canada are not immune to the dissemination of conspiratorial comments. Conspiracism does not respect all the ideals of critical and rational thinking. That said, conspiracy discourse attaches great importance to some elements of rational thought. This raises various theoretical and practical questions, including the following: What is the relationship between conspiracy thinking and critical thinking? What are the relationships between the different desiderata of critical thinking, such as valid and explicit reasoning, questioning authority, coherence, justification and openness to evidence? To shed light on these questions, we clarify the relationship between coherence and conspiratorial worldviews. Several studies in psychology deal with the place of coherence in conspiracy theories. However, this concept is polysemous, and the notion of coherence addressed in these different studies is not exactly the same. Then, we suggest that certain ideals of critical thinking, such as consistency and questioning authority, are inseparable from other desiderata. Valuing these ideals independently of other goals would be a mistake. Finally, we explore how these findings can be integrated into general philosophy training in Quebec.</p>
<p>10 h à 10 h 30</p>	<p>Rémi Tison (Université du Québec à Montréal)</p> <p><u>Titre</u> : <i>Les croyances sociales et la théorie du traitement prédictif</i> (présentation en français) <u>Title</u> : <i>Social beliefs and predictive processing theory</i></p> <p><u>Résumé</u> : Dans cette présentation, je soutiens que la théorie du traitement prédictif, qui est une théorie récente en neurosciences computationnelles (Clark, 2013, 2016; Hohwy, 2013, 2020; Sprevak & Smith, 2023), permet d'expliquer plusieurs propriétés pertinentes associées aux croyances sociales. Selon cette théorie, les agents cognitifs instancient des modèles prédictifs contenant des ensembles de prédictions concernant les régularités statistiques de leur environnement. Ces modèles visent à éliminer l'erreur de prédiction issue de la comparaison entre les prédictions qu'ils contiennent et les entrées sensorielles informant l'agent cognitif de la structure de son environnement. L'erreur de prédiction peut être réduite de deux façons : en ajustant le modèle à l'environnement, ce qui correspond à la perception et, à plus long terme, à l'apprentissage, ou en ajustant l'environnement au modèle, ce qui correspond à l'action. Une des implications centrales de la théorie du traitement prédictif est le fait que les prédictions du modèle à la fois décrivent le monde comme étant d'une certaine façon, tout en visant à transformer le monde afin qu'il corresponde à ces prédictions. En d'autres termes, ces prédictions se comportent souvent comme des « prophéties auto-réalisantes » (self-fulfilling prophecy) : que ce soit par un échantillonnage sélectif de la scène perceptuelle ou par une modification réelle de l'environnement, l'agent cognitif produit activement les données probantes lui permettant de maintenir ses croyances.</p> <p>Cette caractéristique de la théorie du traitement prédictif permet d'éclairer plusieurs phénomènes pertinents associés aux croyances sociales. Tout d'abord, cette théorie explique directement l'effet du biais de confirmation appliqué à l'environnement social (Peters, 2022). Des croyances portant sur des régularités sociales diverses, par exemple des stéréotypes racistes ou sexistes, seront typiquement protégées de données probantes invalidantes par un échantillonnage sélectif de l'environnement social. De plus, la perception de données probantes contraires à des prédictions sociales, lorsqu'elle advient, ne mènera pas nécessairement à un ajustement du modèle, mais plutôt très souvent à une action visant à réguler l'environnement social pour qu'il corresponde à ces prédictions; typiquement, ces actions prennent la forme de sanctions sociales variées diminuant les chances que le comportement générant de l'erreur de prédiction relativement à ces croyances sociales soit reproduit.</p> <p>Finalement, la théorie du traitement prédictif permet également d'expliquer la conformité aux croyances sociales, c'est-à-dire le fait que les individus auront tendance à se conformer aux attentes placées à leur endroit, qui sous-tend des phénomènes bien connus comme l'effet d'étiquetage (Becker, 1963; Berio & Musholt, 2023) et la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995; Goguen, 2016). En effet, dans un groupe social, il est utile de chercher à se conformer aux prédictions que les autres entretiennent à notre endroit, puisqu'enfreindre ces prédictions génère de l'erreur de prédiction chez les autres, menant à un environnement plus imprévisible et potentiellement dangereux (Thibault et al. 2021).</p>

En somme, la théorie du traitement prédictif explique pourquoi les croyances concernant l'environnement social ne sont jamais purement descriptives, mais comportent systématiquement une dimension implicitement normative. Ce faisant, elle permet d'expliquer la résilience des croyances sociales et plusieurs de leurs propriétés centrales.

Abstract: In this presentation, I argue that predictive processing theory, which is a recent theory in computational neuroscience (Clark, 2013, 2016; Hohwy, 2013, 2020; Sprevak & Smith, 2023), helps explain several relevant properties associated with social beliefs. According to this theory, cognitive agents instantiate predictive models containing sets of predictions concerning the statistical regularities of their environment. These models aim to eliminate the prediction error resulting from the comparison between the predictions they contain and the sensory inputs informing the cognitive agent of the structure of its environment. The prediction error can be reduced in two ways: by adjusting the model to the environment, which corresponds to perception and, in the longer term, learning, or by adjusting the environment to the model, which corresponds to the action.

A central implication of predictive processing theory is that the model's predictions both describe the world as being a certain way, while also aiming to transform the world so that it matches those predictions. In other words, these predictions often behave like "self-fulfilling prophecies": whether by selective sampling of the perceptual scene or by a real modification of the environment, the agent cognitive actively produces the evidence allowing it to maintain its beliefs.

This feature of predictive processing theory sheds light on several relevant phenomena associated with social beliefs. First of all, this theory directly explains the effect of confirmation bias applied to the social environment (Peters, 2022). Beliefs about various social regularities, for example racist or sexist stereotypes, will typically be protected from invalidating evidence by selective sampling of the social environment. Furthermore, the perception of evidence contrary to social predictions, when it occurs, will not necessarily lead to an adjustment of the model, but rather very often to an action aimed at regulating the social environment so that it corresponds to these predictions; Typically, these actions take the form of various social sanctions reducing the chances that the behavior generating the prediction error relative to these social beliefs will be reproduced.

Finally, the theory of predictive processing also makes it possible to explain conformity to social beliefs, that is to say the fact that individuals will tend to conform to the expectations placed on them, which underlies well-known phenomena such as the labeling effect (Becker, 1963; Berio & Musholt, 2023) and stereotype threat (Steele & Aronson, 1995; Goguen, 2016). Indeed, in a social group, it is useful to seek to conform to the predictions that others have about us, since violating these predictions generates prediction error in others, leading to a more unpredictable and potentially dangerous (Thibault et al. 2021).

In short, predictive processing theory explains why beliefs about the social environment are never purely descriptive, but systematically include an implicitly normative dimension. In doing so, it helps explain the resilience of social beliefs and several of their central properties.

10 h 45
à
11 h 15

Katia Quinchon (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

Titre : *Le système de la pensée mystique et la science* (présentation en français)

Title : *Science and the system of mystical thought*

Résumé : La question que nous nous proposons d'aborder dans le cadre du colloque découle d'une recherche en cours portant sur les entrelacs de la conscience et du monde et des consciences. Mettant à contribution l'intégration de savoirs issus de différentes disciplines, la présentation se propose de revisiter l'origine de l'hominisation dans son rapport à la technique, au sacré et au surnaturel selon une perspective qui, recoupant les réflexions philosophiques d'Erwin Schrödinger menées sur l'esprit et la matière, la vie et la néguentropie, offre un passage explicatif à l'origine d'une communauté de consciences dont l'apparition des religions en est l'illustration.

Abstract: The question that we propose to address within the framework of the conference arises from ongoing research relating to the intertwining of consciousness and the world and consciousnesses. Drawing on the integration of knowledge from different disciplines, the presentation aims to revisit the origin of hominization in its relationship to technology, the sacred and the

	<p>supernatural from a perspective which, overlapping with the philosophical reflections of Erwin Schrödinger's studies on spirit and matter, life and negentropy, offers an explanatory passage to the origin of a community of consciousness of which the appearance of religions is an illustration.</p>
<p>11 h 15 à 11 h 45</p>	<p>Abdellaaziz Ourhou et Fatima-Ezzahra Ourhou (Institut National de l'Action sociale et Université sidi Mohamad Ben Abdellah)</p> <p><u>Titre</u> : Religion, santé mentale et pratiques cliniques : une revue de littérature (présentation en français) <u>Title</u> : Religion, mental health and clinical practices: a literature review</p> <p><u>Résumé</u> : La religion peut paraître irrationnelle aux yeux de plusieurs experts empiristes qui ne prennent pas en compte les facteurs surnaturels qui échappent à l'observation. La séparation qui s'est opérée en Occident entre l'existence humaine et la religion a conduit à une séparation entre les sciences de la santé et les pratiques religieuses. Cependant, plusieurs experts contestent cette séparation et favorisent une approche holistique de l'homme. Si les croyances et les pratiques religieuses, fluctuent au cours de la vie, augmentent et diminuent, il est clair que pour la plupart des individus, la religion joue un rôle immense dans leur existence. La recherche dans le domaine de la psychologie de la religion s'est relativement développée aux États-Unis. Ce texte présente une synthèse actualisée des données scientifiques sur la relation entre la religion et la santé mentale et met en évidence les résultats des recherches les plus importantes. Plusieurs chercheurs établissent un lien entre la religiosité et la santé mentale positive, mais peu de praticiens ont inclus la sphère religieuse dans leurs pratiques cliniques. Certains résultats provenant des États-Unis suggèrent que les personnes religieuses sont en bonne santé mentale. Bien que les personnes religieuses et les athées aient des niveaux analogues de souffrance psychologique, la pratique religieuse est associée à un niveau élevé de bonheur et à une vie engagée, plaisante et pleine de sens. Les mécanismes qui expliquent le recours à la religion dans l'explication de la psychopathologie et le traitement des troubles psychiatriques seront discutés. Nous allons également définir les façons dont la religiosité interagit avec le fonctionnement psychologique et atténue la détresse psychologique. Les données scientifiques notamment américaines qui mettent en évidence l'influence positive de la religiosité sur la santé mentale seront examinées. Des recommandations pour la pratique clinique seront proposées.</p> <p><u>Abstract</u> : Religion may appear irrational in the eyes of many empiricist experts who do not take into account supernatural factors that escape observation. The separation that has taken place in the West between human existence and religion has led to a separation between health sciences and religious practices. However, several experts contest this separation and favor a holistic approach to man. While religious beliefs and practices fluctuate throughout life, wax and wane, it is clear that for most individuals, religion plays an immense role in their existence. Research in the field of psychology of religion has relatively developed in the United States. This text presents an up-to-date synthesis of scientific data on the relationship between religion and mental health and highlights the most important research findings. Several studies establish a link between religiosity and positive mental health, but few practitioners have included the religious sphere in their clinical practices. Some findings from the United States suggest that religious people are in good mental health. Although religious people and atheists have similar levels of psychological suffering, religious practice is associated with high levels of happiness and an engaged, pleasant, and meaningful life. The mechanisms that explain the use of religion in the explanation of psychopathology and the treatment of psychiatric disorders will be discussed. We will also define the ways in which religiosity interacts with psychological functioning and alleviates psychological distress. Scientific data, particularly American, which highlight the positive influence of religiosity on mental health will be examined. Recommendations for clinical practice will be proposed.</p>
<p>13 h à 14 h</p>	<p>Christine Daigle (Brock University)</p> <p><u>Titre</u> : Affects et croyances: un enchevêtrement dynamique et instable (présentation en français) <u>Title</u> : Affects and beliefs: a dynamic and unstable tangle</p> <p><u>Résumé</u> : Je conçois l'être humain comme étant un être transjectif : inextricablement enchevêtré subjectivement et matériellement. Chaque individu est donc constitué par ses relations aux autres êtres—humains et non-humains, vivants et non-vivants. Dans mon récent ouvrage, <i>Posthumanist Vulnerability. An Affirmative Ethics</i> (Bloomsbury 2023), j'ai expliqué que cela signifie que nous sommes fondamentalement vulnér—able : nous sommes en mesure d'affecter les autres êtres autant que nous pouvons l'être, à tout moment. Cette condition peut être mise en œuvre de façon</p>

	<p>positive dans le contexte d'une éthique de la réponse—abilité. Les discours, visions du monde et croyances constituent une part non-négligeable de la constitution de l'être transjectif que nous sommes.</p> <p>Ma communication s'ouvrira sur un court exposé de la transjectivité et de la vulnér—abilité. J'examinerai ensuite le rôle particulier joué par les croyances et autres discours publics sur la constitution de l'individu. Je ferai cet examen par la voie d'exemples relatant d'une part l'expérience vécue du racisme et, d'autre part, l'expérience de la peur de l'autre générée par la pandémie. Je ferai la démonstration de la manière dont la constitution de l'individu influe sur la façon dont celui-ci se conçoit et conçoit sa propre place dans le monde et ses relations à l'autre. Cette constitution de l'individu est la plupart du temps inconsciente, voire insidieuse, et il importe de se questionner sur le pouvoir qu'a l'individu de reconnaître son enchevêtrement fondamental ainsi que les processus affectifs qui y sont à l'oeuvre et de remédier, si besoin est, à des croyances néfastes qui peuvent être bien ancrées.</p> <p><u>Abstract</u> : I conceive of the human being as being a transjective being: inextricably entangled subjectively and materially. Each individual is therefore constituted by his or her relationships to other beings—human and non-human, living and non-living. In my recent book, <i>Posthumanist Vulnerability. In An Affirmative Ethics</i> (Bloomsbury 2023), I explained that this means that we are fundamentally vulner--able: we are able to affect other beings as much as we can be, at any time. This condition can be implemented in a positive way in the context of an ethics of response--ability. Discourses, worldviews and beliefs constitute a significant part of the constitution of the transjective being that we are.</p> <p>My communication will open with a short presentation of transjectivity and vulner--ability. I will then examine the particular role played by beliefs and other public discourses in the constitution of the individual. I will do this examination through examples relating on the one hand the lived experience of racism and, on the other hand, the experience of fear of others generated by the pandemic. I will demonstrate the way in which the constitution of the individual influences the way in which he conceives of himself and his own place in the world and his relationships with others. This constitution of the individual is most of the time unconscious, even insidious, and it is important to question the power that the individual has to recognize his fundamental entanglement as well as the affective processes which are at work there and to remedy, if necessary, harmful beliefs that may be well anchored.</p>
<p>14 h à 14 h 30</p>	<p>Valentina Bortolami (University of Padua et Brock University)</p> <p><u>Title</u>: <i>Emotions and Beliefs in Feminist Theory</i> (présentation en anglais) <u>Titre</u>: <i>Émotions et croyances dans la théorie féministe</i></p> <p><u>Abstract</u>: The general question I want to explore with this presentation is: What is the role of emotions in our knowledge processes, that is, how emotions can change our beliefs about ourselves and the world?</p> <p>More specifically, I am interested in the normative and emancipatory role of emotions in situations of oppression. My case study is the emergence of feminist consciousness. The paper is a contribution to the project outlined by Sandra Lee Bartky in her book <i>Femininity and Domination. Studies in the Phenomenology of Oppression</i>, in which she writes: “the feminist apprehends certain features of social reality as intolerable, as to be rejected on behalf of a transforming project for the future (...) feminist are not aware of different things than other people; they are aware of the same things differently” (p. 429)</p> <p>While Bartky’s focus is mostly on victimization, in my research I explore how this radical transformation in the understanding of the world occurs, building on what Bartky describes: the moment in which one realizes others are suffering in the same ways she is. I am also interested in deepening the analysis of the previous moment, in which one “perceives” a contradiction even in one’s own experience. This pre-cognition of oppression, may then become more “real”, more “true”, once it is shared with others in the same situation (the famous moment of “consciousness-raising”).</p>

My concern with these moments is linked to a question which is central to anti-oppressive thinking, even when not explicated. It is “the thorny problem of thinking through the emancipation of the oppressed individual” (Daigle 2017 p. 207) outlined by Christine Daigle thus: “How is it possible for the individual to free herself from an oppressing situation, especially one which is constitutive of who she is?” (Ibid.).

What is it that happens in these moments? It is crucial to inquire the emotional landscape of these moments, focusing on the productive and liberating aspects of these emotions. This is also true even when the emotions themselves may be considered “negative” and can have negative effects on the life and health of the individuals who experiences them. Bartky’s notion of the “double ontological shock” “the realization that what is happening is quite different from what appears to be happening and second, the frequent inability to tell what is really happening at all” (p.434) is particularly illuminating in this regard. I put it to work with standpoint theory (Collins 1989, Smith 1990, Harding 1992) to explore the intersection of philosophy of emotions and feminist epistemology. I posit that the normative, informative, and revelatory capacities of emotions are crucial for the problem of objectivity and the possibility of maintaining a normative position regarding beliefs without resorting to relativism or objectivism (Haraway 1988, Harding 1992). I interpret emotions as fascinating sites to think through the complexity of the connection between the individual experience (phenomenological aspect) and the collective understanding of the world (epistemological aspect).

Résumé: La question générale que je souhaite explorer dans cette présentation est la suivante : quel est le rôle des émotions dans nos processus de connaissance, c'est-à-dire comment les émotions peuvent changer nos croyances sur nous-mêmes et sur le monde ?

Plus spécifiquement, je m'intéresse au rôle normatif et émancipateur des émotions dans les situations d'oppression. Mon étude de cas est l'émergence de la conscience féministe. Cet article est une contribution au projet présenté par Sandra Lee Bartky dans son livre *Femininity and Domination. Études sur la phénoménologie de l'oppression*, dans lesquelles elle écrit : « les féministes appréhendent certains aspects de la réalité sociale comme intolérables, au point de les rejeter au nom d'un projet transformateur pour l'avenir (...) les féministes ne sont pas conscientes de choses différentes des autres ; ils sont conscients des mêmes choses différemment »(p. 429)

Alors que Bartky se concentre principalement sur la victimisation, dans mes recherches, j’explore comment se produit cette transformation radicale dans la compréhension du monde, en m’appuyant sur ce que Bartky décrit : le moment où l’on réalise que les autres souffrent de la même manière qu’elle. Je souhaite également approfondir l’analyse du moment précédent, dans lequel on « perçoit » une contradiction même dans sa propre expérience. Cette pré-cognition de l'oppression, peut alors devenir plus « réelle », plus « vraie », une fois partagée avec d'autres personnes dans la même situation (le fameux moment de « prise de conscience »).

Mon inquiétude face à ces moments est liée à une question qui est centrale dans la pensée anti-oppressive, même lorsqu'elle n'est pas explicitée. C’est « l’épineux problème de penser l’émancipation de l’individu opprimé » (Daigle 2017 p. 207) souligné par Christine Daigle ainsi : « Comment est-il possible pour l’individu de se libérer d’une situation d’oppression, surtout constitutive ? de qui elle est ? (Ibid.).

Que se passe-t-il dans ces moments-là ? Il est crucial d’interroger le paysage émotionnel de ces moments, en se concentrant sur les aspects productifs et libérateurs de ces émotions. Cela est également vrai même lorsque les émotions elles-mêmes peuvent être considérées comme « négatives » et peuvent avoir des effets négatifs sur la vie et la santé des individus qui les vivent. La notion de Bartky du « double choc ontologique » : « la prise de conscience que ce qui se passe est très différent de ce qui semble se produire et, deuxièmement, l'incapacité fréquente de dire ce qui se passe réellement » (p. 434) est particulièrement éclairante à cet égard. Je l'ai mis en pratique avec la théorie du point de vue (Collins 1989, Smith 1990, Harding 1992) pour explorer l'intersection de la philosophie des émotions et de l'épistémologie féministe. Je postule que les capacités normatives, informatives et révélatrices des émotions sont cruciales pour le problème de l'objectivité et la possibilité de maintenir une position normative concernant les croyances sans recourir au relativisme ou à l'objectivisme (Haraway 1988, Harding 1992). J'interprète les émotions comme des sites fascinants pour réfléchir à la complexité du lien entre l'expérience individuelle (aspect phénoménologique) et la compréhension collective du monde (aspect épistémologique).

14 h 45
à
15 h 30

Guy Leboeuf (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

Titre: *Apocalypse now !? Écoanxiété et croyances concernant les changements climatiques* (présentation en français)

Title: *Ecoanxiety and beliefs about climate change*

Résumé: L'écoanxiété peut être définie comme un « sentiment d'anxiété, de préoccupation et d'appréhension ressentis par une personne devant les bouleversements causés par les changements climatiques et leurs conséquences ». Devant la généralisation de celle-ci, il semble bien que nous devions faire notre la devise du mouvement punk : No future. Mais y a-t-il moyen d'envisager l'avenir de notre espèce au sein de l'écosystème terrestre sans sombrer dans le pessimisme absolu ou l'optimisme de mauvais aloi? J'examinerai tout d'abord les menaces qui étaient à l'avant-plan pour les gens de ma génération (55-65 ans) dans les années 1970 1980 : risque d'un conflit nucléaire, pluies acides, destruction de la couche d'ozone, etc. J'examinerai ensuite brièvement l'origine du narratif actuel concernant les changements climatiques. Je terminerai en proposant quelques pistes de solutions pouvant atténuer cette peur face à l'avenir.

Abstract: Ecoanxiety can be defined as "a feeling of anxiety, concern and apprehension felt by a person in the face of the upheavals caused by climate change and its consequences". Faced with its generalization, it seems that we must make the motto of the punk movement our own: No future. But is there a way to envisage the future of our species within the terrestrial ecosystem without falling into absolute pessimism or false optimism? I will first examine the threats that were at the forefront for people of my generation (55-65 years) in the 1970s and 1980s: risk of nuclear conflict, acid rain, destruction of the earth's layer. ozone, etc. I will then briefly examine the origins of the current climate change narrative. I will end by proposing some possible solutions that could alleviate this fear of the future.